Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 1

Nachruf: Emile Verhaeren

Autor: Risse, J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLVIme ANNÉE. N° 1. 1er JANVIER 1917.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.** Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresser à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

Le Bulletin pédagogique paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *Emile Verhaeren. — Le choix d'une profession et l'apprentissage d'un métier (suite). — Conférence officielle du IVme arrondissement B. à Fribourg, 4 novembre 1916. — Le solfège pratique de Georges Pantillon. — Variété. — Vers de fin d'année. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique. — Avis.*

Emile Verhaeren

Un fait divers quelconque, un accident banal, que les journaux relatent en trois lignes : un voyageur pressé veut monter dans un train en marche, il manque son coup, roule sous les wagons et les employés accourus ramassent son corps déchiqueté, d'où la vie, par soubresauts d'agonie, s'en va ; et l'homme qui est mort ainsi, il y a quelques jours, en gare de Rouen, était un des plus grands poètes de notre siècle : Emile Verhaeren.

A l'annonce de ce tragique événement, un vol de souvenirs a surgi dans le champ de ma mémoire, comme, lorsqu'un

chasseur passe, s'élève une troupe de ramiers cachés dans les blés. J'ai revu la petite salle de classe tranquille, au Collège Saint-Michel, où notre professeur de rhétorique, un maître vénéré dont l'influence persistera toujours sur ma pensée, s'efforçait, avec un dévouement absolu et un parfait talent pédagogique, d'éveiller dans nos cerveaux d'écoliers turbulents, l'amour de l'expression correcte et pure et d'éduquer en nous le sens de la langue française. Parfois, il apportait un livre à couverture jaune et, pendant quelques instants, scandés par sa voix basse, un peu voilée, mais vibrant d'une émotion profonde et contenue, les beaux vers de Verhaeren chantaient. Et, peints par un artiste de génie dans un style puissant, solide, sonore, d'un relief et d'une profondeur extrêmes, plein d'images neuves, saisissantes, défilaient les tableaux où vivait la terre de Flandres, avec ses vastes étendues uniformes, ses prés humides, ses canaux réguliers et monotones, ses abreuvoirs, les meules de blé en automne, les kermesses et les truandailles, puis les vastes couvents silencieux, les moines blancs,

Clairon sonnant le Christ à belles claironnées

qui s'en vont porter secours

Aux malades des bourgs,
Aux remueurs cassés de sols et de labours,
Aux gueux chrétiens qui vont mourir.....

et qui, le soir, deux à deux, se rendent au chœur dire les Matines et réciter les lentes litanies, pour que

Les anges, qui sont gardiens des agonies
Ferment les yeux des morts, silencieusement.

Après ces poèmes aux vers pleins et nombreux, en venaient d'autres, plus tristes, plus désespérés, qui avaient pour titres : *Les soirs*, *les flambeaux noirs*, et puis, d'autres encore : *Les apparus dans mes chemins*, *les vignes de ma muraille*, tous superbes, où brillaient des clartés étranges et des rayons inconnus.

Et quand la cloche sonnait, quand l'heure trop courte était écoulée et qu'il fallait réintégrer notre froid et sombre internat, il nous restait encore dans l'âme un éblouissement, comme si nous avions parcouru un temple merveilleux, aux splendides vitraux.

Les premiers poèmes de Verhaeren sont écrits, pour la plupart, en alexandrins ; plus tard, le poète adopta souvent le vers libre, moins régulier, plus malléable, suivant de tout près les multiples détours et les fils les plus ténus de la pensée.

Mais, même alors, le rythme se ramène au vers classique. N'ayant pas, en ce moment, sous la main d'ouvrages où puiser des citations, je dois me contenter de souvenirs qui datent de plus de dix ans déjà. Voici cependant un fragment qui me revient en tête :

Le vaisseau clair
avait des mâts et des agrès si fins
et des drapeaux si bellement incarnadins
qu'on eût dit un jardin
qui s'en allait en mer.

Comme des bras de jeune fille,
les flots environnaient sa quille
de leurs guirlandes.
c'était par les soirs d'or de Flandre ou de Zélande,
où les parents
disent aux enfants
que les Jésus vont sur la mer.

Le vaisseau clair partit à leur rencontre,
cherchant ce coin de ciel vermeil
où l'étoile
qui conduisit par de beaux paysages,
à Bethléem, les bons Rois Mages
se montre.

Le vaisseau clair roula le jour, tangua la nuit,
il rencontra le vent fortuit
et les oiseaux de l'aventure,
qui s'en venaient se reposer,
ailes closes, sur la mâture.
Un air de baume et de baisers
flottait sur les miroirs mobiles
que les vagues dressaient et renversaient,
tandis que le sillage en son éclair cassait
les écumes d'argent et leurs prismes fragiles.

Le vaisseau clair roula le jour, tangua la nuit,
il fit, parmi les caps et les îles tranquilles
un beau voyage puéril.
Mais les Jésus ne se rencontraient pas ;
nulle lueur, sur l'eau, ne décelait leurs pas,
comme jadis aux temps sereins des Evangiles.
Le vaisseau clair rentra, comme un jardin fané.

Mais ses mousses, dont l'âme était restée
aussi fière et indomptée
que le navire à son départ,
l'amarrèrent près du rempart ;
et dès la nuit venue, avec des cris de fête,
ils s'en furent dans la tempête,
tout en sachant que l'orage géant
les pousserait vers d'autres océans
et qu'il faudrait quand même, encor,
toujours, en rapporter des désirs d'or
et des victoires de lumière.

Ce petit chef-d'œuvre dont je viens de citer une partie, donne un exemple de la manière, du métier de Verhaeren ; il montre également que le vers français ne doit pas s'écarter de la forme que tous les bons poètes ont adoptée naturellement ; ceux qui ont voulu briser et disloquer complètement le moule ancien, ont fait fausse route.

Et maintenant, la grande voix du poète s'est tue. Ses suprêmes paroles avaient été pour condamner les bourreaux de sa chère patrie belge. Le contemplateur des soirs, le rêveur qui avait su faire vibrer son âme sonore aux bruits métalliques des usines modernes et des villes tentaculaires, a forgé ses derniers chants au feu de la haine, contre ceux qui ont violé et martyrisé la Belgique. Il ne sera plus là, pour composer l'hymne triomphal, au jour de la délivrance, mais son nom et ses œuvres brilleront d'un éclat immortel, comme l'étoile du matin quand se lèvera l'aurore de la patrie libérée.

J. Risse.

LE CHOIX D'UNE PROFESSION ET L'APPRENTISSAGE D'UN MÉTIER

(Suite)

La gêne dans laquelle se trouvent les parents et l'espoir d'un gain immédiat à la sortie de l'école, sont aussi très souvent la cause qui influence beaucoup sur la destinée d'un grand nombre de jeunes personnes. Une situation financière pénible interdit parfois de faire pour les enfants les frais d'un long apprentissage. Elle les oblige même à compter le plus tôt possible sur le petit salaire du manœuvre pour grossir un peu le pauvre budget familial. Nous pouvons ajouter que, dans la plupart des cas, les enfants eux-mêmes sont heureux de profiter de cet état de choses pour éviter